Willem Floor, *Agriculture in Qajar Iran*. Washington D.C., Mage Publishers, 2003, 692 p.

Jean-Pierre Digard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/3076>

DOI : 10.4000/etudesrurales.3076

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 284-286

Référence électronique

Jean-Pierre Digard, « Willem Floor, *Agriculture in Qajar Iran*. Washington D.C., Mage Publishers, 2003, 692 p. », *Études rurales* [En ligne], 171-172 | 2004, mis en ligne le 29 juillet 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/3076> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.3076>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Willem Floor, *Agriculture in Qajar Iran*. Washington D.C., Mage Publishers, 2003, 692 p.

Jean-Pierre Digard

- 1 Sous les Qâjâr, dynastie turcophone d'origine tribale qui régna sur la Perse de 1787 à 1925, le pays connut des transformations considérables qui conduisirent, sur le plan politique, à la révolution constitutionnaliste de 1906-1911 et à la prise du pouvoir par le moderniste et tyrannique Rezâ Shâh (1925-1941). Dans le domaine agricole, l'Iran conserva longtemps une économie de subsistance qui entretenait un commerce chroniquement déficitaire avec l'Inde (par le golfe persique), déficit compensé – mais pas toujours – par les exportations de certains produits, au nord vers la Russie et à l'ouest vers la Turquie ottomane voisines. La population iranienne était alors agricole à 80 %.
- 2 Selon une opinion dominante parmi les chercheurs, l'agriculture iranienne du XIX^e siècle, pourtant période de grand changement, représentait un secteur en stagnation, qui fut la cause de l'appauvrissement de la population et l'origine de la dépendance économique de l'Iran durant tout le XX^e siècle. Willem Floor est d'un avis contraire. Pour lui, cette opinion a le tort de se fonder trop exclusivement sur les chiffres des exportations, déficitaires, et celui de méconnaître la fonction interne, structurante, de l'agriculture, qu'avaient déjà mise en évidence trois chercheurs au moins, Ann K. S. Lambton¹, Vahid F. Nowshirvani² et Gad Gilbar³. La question est donc, pour notre auteur, de savoir si l'Iran rural est, au XIX^e siècle, passé d'une agriculture vivrière à une agriculture commerciale, et si cette transition est le fait de changements structurels ou simplement due aux évolutions déjà en cours.
- 3 Pour tenter d'y répondre Willem Floor entreprend de dresser, sur la base d'un vaste dépouillement de la littérature et des archives, surtout britanniques, néerlandaises et persanes, un tableau complet de l'agriculture iranienne à l'époque qâjâr. Après avoir décrit les conditions de commercialisation des produits agricoles (partie I) et d'accès à la terre, notamment à travers les relations villes-villages (II), puis les structures sociales

(III) et les conditions de vie de la population rurale (IV), l'auteur passe en revue les principales techniques agricoles (partie V) et plantes cultivées (partie VI), sans oublier les fibres (soie, laine, coton...), les espèces addictives (opium, tabac, thé), les gommes, les plantes tinctoriales, les épices et l'eau de rose. Dans cet ensemble, l'élevage (partie VII) fait un peu figure de parent pauvre, sans doute parce qu'il est pour l'essentiel aux mains des tribus, sur lesquelles la documentation historique fait souvent défaut. Les touches finales sont apportées par les activités non agricoles (poterie, chaussures, tapis, charbon) (VIII) et l'exploitation des ressources forestières et halieutiques (IX). Les quelques blancs qui subsistent dans ce tableau sont volontaires, le lecteur étant invité à se reporter aux autres ouvrages du même auteur⁴.

- 4 À lire Willem Floor on voit bien que, vers 1850, d'une agriculture prémarchande l'Iran s'oriente vers une agriculture commerciale. Mais on reste toujours perplexe lorsqu'il s'agit de trancher entre changement structurel ou évolution de structures. En 1840, l'économie iranienne était déjà bien intégrée, avec des échanges interrégionaux actifs. Mais ceux-ci étaient néanmoins freinés, non pas tant par l'insuffisance de l'offre que par l'insuffisance de la demande, et ce en raison de bénéfices que réduisaient des coûts de transport élevés du fait surtout de la quasi-absence de voies de communication. En 1900, on se heurtait aux mêmes obstacles. Entre 1860 et 1910, dans certaines parties ou secteurs de l'Iran, la faiblesse des échanges interrégionaux a été compensée par le développement des échanges internationaux lié à la présence de plus en plus nombreuse des Européens et des Russes.
- 5 Le niveau de vie des paysans dépendait beaucoup, et directement, des facteurs naturels. Pour augmenter leur production les villageois disposaient de plusieurs moyens. Ils pouvaient valoriser leurs terres (en surface ou grâce à davantage d'irrigation et de travail), améliorer leur productivité (notamment par des apports d'engrais), pratiquer des cultures plus rémunératrices (opium, coton, soie, tabac, fruits), ou enfin développer des activités non agricoles (tapis). La mise en œuvre de la plupart de ces moyens nécessitait des capitaux, soit indigènes (commerçants des *bâzâr* investissant dans la culture du pavot) soit étrangers (négociants de Lyon ou de Liverpool spécialisés dans l'exportation de la soie ou du coton). Les premières victimes des spéculateurs étaient, d'une part les paysans qui, en cas d'incident de parcours, se retrouvaient sans terre (*khoshneshin*), d'autre part les ouvriers agricoles (*mozdur*). La parade résidait dans le repli prudent sur des cultures vivrières, ce qui a contribué à figer durablement le système, à encourager le conservatisme des propriétaires, à éloigner les investisseurs et à retarder la monétarisation de l'agriculture. C'est aussi pourquoi l'Iran rural a longtemps présenté, bien après 1925, l'aspect d'une mosaïque d'îlots d'ancien système et de larges pans intégrés à l'économie mondiale.
- 6 Voilà donc, au total, sur un domaine relativement négligé par l'histoire classique de l'Iran, un livre largement et solidement documenté, aux conclusions novatrices et stimulantes, le tout utilement complété par une bibliographie de quelque 650 références et par un index d'un millier d'entrées. Le plaisir du lecteur est cependant quelque peu gâché par de nombreuses imperfections de détail : transcription erronée ou imprécise, absence de traduction des termes persans, dépouillement bibliographique inégal, classement alphabétique des noms d'auteur défectueux, reproductions trop petites et exemptes d'indication de sources... Il faut dire que l'auteur est employé à la Banque mondiale, où il est spécialiste des questions

énergétiques, et que l'histoire de l'Iran est son violon d'Ingres. Voilà qui incite à plus d'admiration que de sévérité !

NOTES

- 1.. *Landlord and Peasant in Persia*. Londres, Oxford University Press, 1969.
- 2.. *The Beginning of Commercialized Agriculture in Iran*. New Haven, Conn., Yale University Press, 1975.
- 3.. « Persian Agriculture in the Late Qajar Period, 1860-1906. Some Economic and Social Aspects », *Asian and African Studies* 12 (3), 1978, pp. 312-365.
- 4.. En particulier : *The Persian Textile Industry in Historical Perspective 1500-1925*. Paris, L'Harmattan, 1999, et *The Traditional Crafts in Qajar Iran (1800-1925)*. Costa Mesa, Cal., Mazda, 2003.